

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Prépaiement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIM

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 3 SEPTEMBRE 1887

No 50



UN PROCÉDÉ CHIMIQUE

SHEHYN. Vas-y en douceur, Mercier. Tu fais un peu trop de fumée.

MERCIER. Je travaille ça par la chimie. Si tu veux que ça nous rapporte quelque chose, il ne faut pas craindre la fumée qui aveuglera nos ennemis.

LADÉBAUCHE. J'aime pas c'te chimie-là. Ça pue pas bon du tout. Je voudrais ben savoir ce qui va en résulter.

LA MANIE DU PARI

Le Chambers Journal publie une intéressante étude sur la manie du pari, qui sévit à un si haut degré en Angleterre et aux Etats Unis. L'article groupe la plupart des anecdotes célèbres se rattachant au sujet. En voici une que contait le violoniste Vieux-temps.

Passant un jour sur le pont de Londres, il vit un pauvre diable monter sur le parapet et piquer une tête dans la Tamise. Aussitôt la foule s'entasse pour suivre le spectacle, et au milieu du brouhaha des voix on distingue surtout des cris de parieurs :

- Il se noiera !
- Il ne se noiera pas !
- Trois contre un qu'il se noie !
- Trois guinées qu'il se tire d'affaire !

Cependant Vieuxtemps s'était jeté dans un canot et, aidé de deux ou trois marinières il faisait force de rames pour secourir le malheureux noyé. On l'atteint, on va le hisser dans l'embarcation, quand une volée de cris furieux descend du pont :

—Laissez-le ! Vous n'avez pas le droit de le toucher ! Il y a des paris engagés !

Sur quoi, les marinières, respectueux du droit des parieurs, laissent tomber leurs avirons et refusent de prêter main-forte au misérable. Il se noie sous leurs yeux.

C'est surtout au commencement du siècle que la manie du pari florissait en Angleterre. Les probabilités de vie de Napoléon Ier étaient surtout un thème inépuisable. On cite un baronnet, sir Mark Sykes, qui offrait, en 1809, de payer une guinée par jour, aussi longtemps que vivrait Bonaparte, à qui mettrait au jeu cent guinées de capital. Un clergyman tint la gageure. Sir Mark Sykes payait pendant trois ans, puis se lassa, fut assigné en justice, invoqua l'exception de jeu et gagna son procès.

Un autre baronnet avait parié qu'il se tiendrait tout un jour sur le pont de Londres, offrant aux passants, pour deux sous la pièce, un plateau de souverains tout frais émoulus de la Monnaie, et que personne n'en voudrait. Il perdit la gageure parce qu'une

nourrice lui acheta une des pièces d'or pour calmer son bébé qui braillait.

Un banquier nommé Bulliot, qui avait la foi la plus absolue dans la Saint-Médard anglaise (elle tombe le 15 juillet et s'appelle la Saint-Swithin), offrit de parier avec qui voudrait et ce qu'on voudrait que, s'il pleuvait ce jour là, il pleuvrait pendant quarante jours. Les joueurs accoururent en foule. Bulliot tint ce qu'on voulait et s'engagea même fort au delà de sa fortune. L'événement parut d'abord lui donner raison : il plut pendant vingt-et-un jours après la Saint-Swithin, qui avait été arrosée. Mais le vingt-deuxième jour la pluie cessa, et l'infortuné Bulliot se trouva complètement ruiné.

Un autre pari célèbre ne remonte pas plus haut que le second empire. Il eut pour héros un jeune prince étranger qui habitait Paris et qui gagea une grosse somme "de se faire arrêter en moins de deux heures par la police, sans l'avoir provoquée en aucune façon et sans commettre le moindre délit." Au jour dit, voici comment il s'y prit. Il s'était procuré au marché du Temple une

défroque lamentable, composée d'une redingote crasseuse, d'un pantalon à franges, d'une paire de bottes éculées et d'une casquette immonde. Revêtu de ce déguisement, il partit en voiture et se fit déposer à la porte d'un restaurant à la mode. Là, s'installant à la première table libre, il commande un dîner princier. Effacement des garçons, qui essayent de lui faire entendre qu'il se trompe et que la maison n'est pas faite pour les clients de sa sorte. Mais lui de protester qu'il a de quoi payer et, à l'appui de son dire, d'exhiber une énorme liasse de billets de banque. Il n'en fallait pas plus pour mettre les imaginations aux champs. Convaincu qu'il a affaire à un dangereux malfaiteur, le patron fait avertir la police. On arrive, on demande ses papiers au dîneur, qui n'en a pas et se contente de donner son véritable nom. Cette déclaration paraît décisive, étant donnée la mine patibulaire du sujet ; on l'emmène au poste, où il a grand-peine à persuader au commissaire d'envoyer prendre des renseignements au cercle Impérial. Tout s'explique alors et le pari est gagné.